



36

ARCHITECTURE
MOUVEMENT
CONTINUITÉ

Sémiotique

Ricardo Porro

Gothique Catalan

Une école maternelle

Perret pour Cassandre

le goût des ruines

de la Roche sur Yon

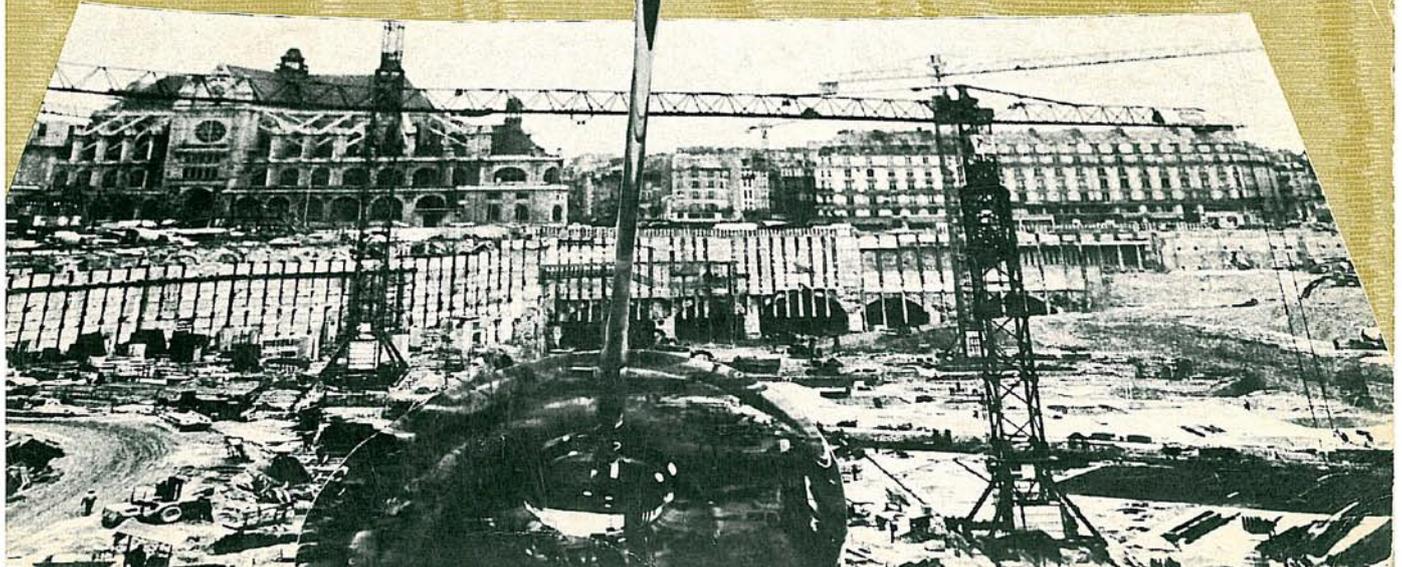
du pan

des halles

etc... etc...



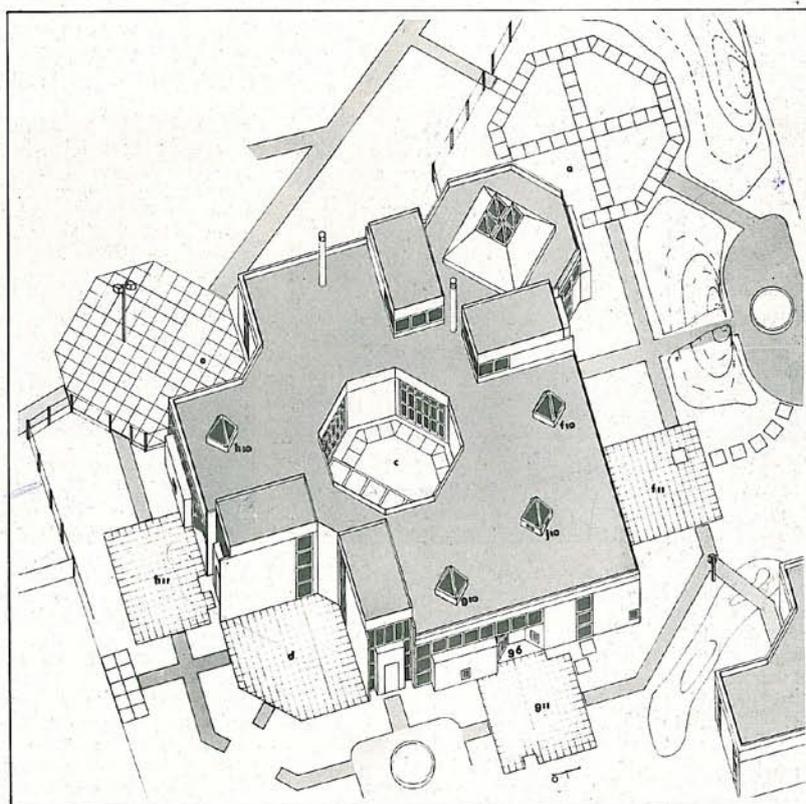
ISSN 0336-1675



une école maternelle et élémentaire de trois classes à incarville - eure

La suite «a...z» a pour objet la présentation en détail dans chaque numéro d'une réalisation récente par son architecte. Avec une attention toute particulière à la description réaliste et au mode de conception du projet.

patrice moltini
architecte



Au moment où j'écris cette note, l'école est ouverte depuis plus d'un trimestre. Le chantier a duré 9 mois, au lieu de 7 mois, du fait de la faillite d'une entreprise. Les premières études remontent à plus de deux ans.

J'anime d'autre part un groupe de travail au sein d'«ESPACES 4» sur les problèmes de «l'Espace, l'Enfant et l'Ecole». Il est bien certain que ma présentation de l'Ecole en sera influencée : mes premières intuitions ont pris maintenant une certaine consistance théorique, ou ont été réfutées. Tout en essayant de rester au niveau de la problématique soulevée par l'Ecole d'Incarville, je ne chercherai pas à m'évader de ma

situation présente. Les textes et les photos devront être considérés comme deux discours parallèles, l'un et l'autre s'éclairant mutuellement.

Cette Ecole est une école maternelle de trois classes, dont l'une est aujourd'hui utilisée par les enfants du Cours Préparatoire. Il ne s'agit pas d'une école réputée expérimentale ou pilote, mais d'une réalisation effectuée dans les mêmes conditions que bien d'autres ; les seuls avantages ont peut-être été pour l'architecte, la confiance de son client et les relations très aisées et très positives avec les inspecteurs de l'Education Nationale.

LE CONTEXTE

Globalement; la programmation, la construction et aujourd'hui l'utilisation de l'Ecole d'Incarville, ne diffèrent pas du cadre général.

Village de 600 habitants, INCARVILLE doit son développement rapide à sa présence dans la zone d'influence de la Ville Nouvelle du Vaudreuil (le premier Parc Industriel de la Ville Nouvelle est situé sur d'anciens terrains de la Commune). Les échéanciers d'équipements en ont été bousculés, et l'incidence sur la trésorerie de la commune est non négligeable, bien que moins remarquable dans le temps que la mutation qui s'opère par les apports massifs de population. L'Ecole est le premier équipement public, signe de cette mutation, et constitué à ce titre une sorte de point de cristallisation.



Voulue à l'origine par la commune, cette Ecole a été programmée comme toutes les autres, en taille, en effectifs, par les différents services de l'Education Nationale. Inscrite à un programme budgétaire, elle a fait l'objet d'une subvention d'Etat et du Département, — comme toutes les autres Ecoles — (les chiffres de subvention sont bloqués depuis 1958), et reste en majeure partie, comme les autres Ecoles, à la charge de la Collectivité Locale.

Assez vite cadrée comme un problème d'argent, la construction de l'Ecole avait beaucoup de chances d'en rester un, et fort peu d'espoir de devenir un problème d'architecture, car il ne fallait guère compter sur les incitations des services de la Ville Nouvelle, ou celles de la Préfecture. Les charmes de l'architecture scolaire préfabriquée sont encore trop « évidents » : mal adaptée à ce que cherchent des éducateurs, destructrice assurée d'un paysage, mais vite faite, connue et ne posant pas de problèmes administratifs ; de surcroît, il est aisé de faire croire que cela coûte moins cher.

Mais cela n'en n'a pas été ainsi à Incarville. On peut essayer d'en donner quelques explications : il y a très certainement eu un phénomène de rejet vis-à-vis des incitations peu discrètes de l'Etablissement Public, et une méfiance enseignée par l'histoire vis-à-vis des désirs officiels (Incarville possède déjà une Ecole Elementaire préfabriquée, qui aurait dû être faite avec un procédé Jean Prouvé, mais comme ce dernier ne plaisait pas assez où il fallait ...).

La commune a donc recherché un architecte (c'était de toutes les façons, et malheureusement pour certains, obligatoire), qui veuille bien étudier le problème, apparemment simple — celui de construire en dur un bâtiment public (Ecole de 3 classes), en restant dans les limites financières acceptables.

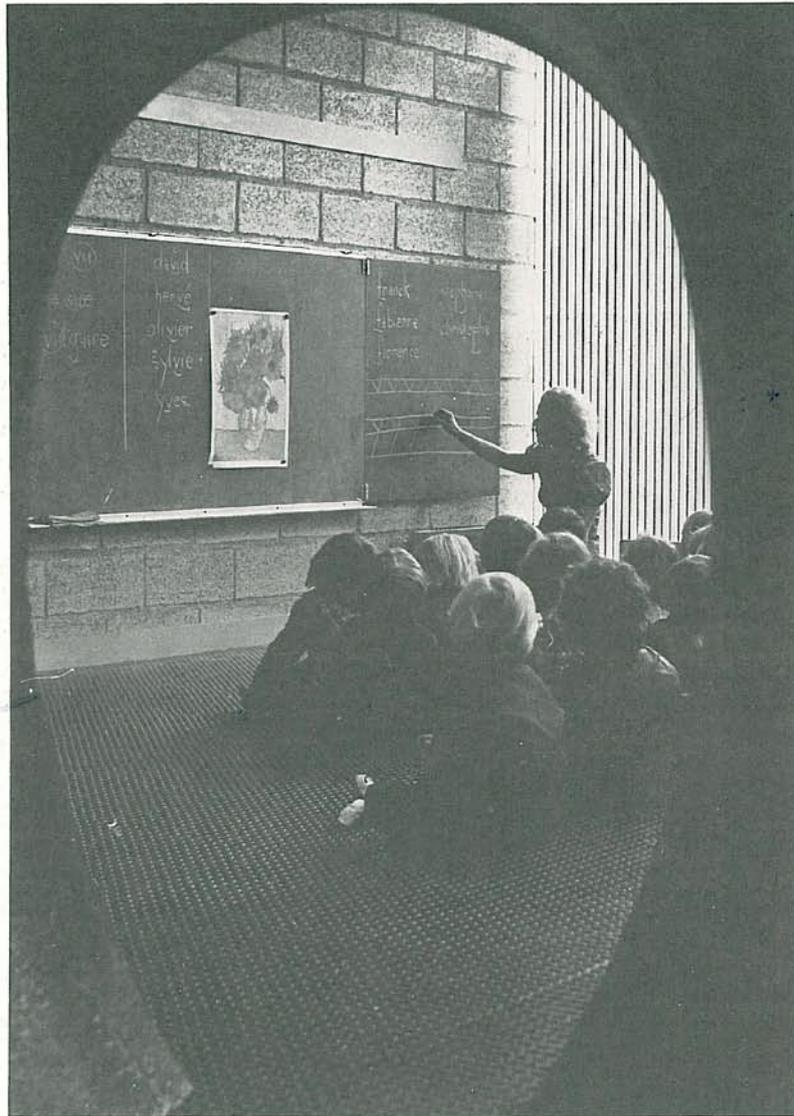
Dans le cadre de sa mission ainsi posée, l'architecte a travaillé peu avec la Commune, — elle n'a pratiquement plus rien à dire, sauf financièrement —, un peu plus avec l'Equipement, peu avec la Préfecture, et essentiellement avec les services concernés de l'Education Nationale (les Inspecteurs d'Ecoles Maternelles et Elementaires locaux) ; somme d'interlocuteurs devant lesquels il est directement responsable, mais qui ne



sont pas ses clients. Son travail consiste parfois à faire admettre par les uns les obligations des autres, et aux autres les ordres des uns ? ... Heureusement, les relations avec les Inspecteurs furent très bonnes, effectives, efficaces ... et la Mairie se montra coopérante.

Cette situation et ce partage de responsabilité assez étonnants (entre le financier, l'administratif, etc ...) sont là à nouveau dans la quotidienneté du fonctionnement d'une Ecole : la directrice est nommée, on pourrait dire, malgré le Maire, malgré les Inspecteurs (mais ici nous avons eu de la chance) ; il est souvent de même pour les Instituteurs, et pour que l'Ecole fonctionne, le Maire va nommer et payer des femmes de service, des femmes de ménage, et donner les fournitures : propriété de l'un, dirigée par un autre, nettoyée et entretenue par d'autres encore, l'Ecole va vivre. Tout est là pour que des problèmes se posent s'ils doivent se poser.

L'architecte a fait semblant de croire qu'on lui posait un problème d'architecture, et la directrice fait aujourd'hui semblant de croire qu'elle peut se servir du bâtiment, y vivre, y travailler ... et des parents viennent, mais avec « des pieds sales », les enfants jouent, explorent et se mouillent ... tandis qu'à deux pas de là, une Ecole Elementaire fonctionne, sans vasque, sans pataugeoir, sans visites des parents, sans salle de jeux, etc ...



LE PROGRAMME

«LE PROGRAMME TECHNIQUE DE CONSTRUCTION»
DU 29 MAI 1972

I – 1 Classe Élémentaire :

- Une salle de classe de 60 m² avec couloir
- Vestiaire de 1,60 m de large comportant 40 patères
- Un abri de détente de 40 m²
- Des installations sanitaires
 - Bloc réservé aux garçons
 - 1 WC du type dit «à l'anglaise» sans abattant
 - 1 urinoir du type dit «à stalle»
 - 1 lavabo
 - Bloc réservé aux filles
 - 1 WC du type dit «à l'anglaise» sans abattant
 - 1 lavabo
- Les installations sanitaires réservées aux filles seront nettement séparées de celles des garçons
 - 1 WC maître du type dit «à l'anglaise» avec abattant non contact
 - 1 lavabo
- ...
- Une cour de récréation de 200 m² (sol stabilisé)
- Installations de chauffage
- Locaux de rangement
- Clôtures, plantations, branchement
- Canalisations.

II – Deux Classes Maternelles :

(suivant les normes de Février 1972)

- Une salle de Petits de 60 m² («oubliée dans le programme»)
- Une salle d'exercice de 60 m² pour les Grands (5-6 ans), avec point d'eau : communication directe avec l'extérieur
- Une salle de repos de 30 m², attenante à la salle d'exercice des Petits avec cloisons mobiles ou barre d'intercommunication
- Une salle de jeux de 100 m²
- Un vestibule d'entrée - attente des parents (15 à 20 m²)
- Une salle de propreté Petits
 - 4 cuvettes WC (0,20 m de hauteur)
 - 2 urinoirs (facultatifs)
 - 1 bac à douche (la cuve à douche doit être surélevée de 60 cm)
 - 5 lavabos (0,55 m de hauteur)
 - 1 séchoir à linge (2 m²) ventilé et chauffé
- Une salle de propreté Grands
 - 2 cuvettes de WC (0,30 m de hauteur)
 - 2 urinoirs à bec en faïence
 - 5 lavabos (0,70 m de hauteur)
 - 1 bac à douche
- (le flexible moins cher que la pomme est plus pratique pour une Ecole Maternelle)
- Un sanitaire Maîtresses
- Un local de stockage (10 m²)
- Un bureau directrice (12 m²)
- Une tisannerie (9 m²)
- Un logement Directrice Type F4
- Aménagements extérieurs comprenant (à raison de 15 à 20 m² par enfant) :
 - 1 aire de détente de 250 m² environ avec revêtement souple
 - 1 terrain de jeux de 200 m² formé de petits enclos et comprenant : arbustes, buissons, bois miniature, butte à deux versants, jeux de sable, appareils divers (toboggan, cages à grimper, ponts, etc ...)
 - 1 jardinet pour les élèves (2m x 5m environ)
- Les installations de chauffage
- Les clôtures, branchements et canalisations
- Option : un abri couvert (préau ou galerie) : 85 m²

Programme modifié par l'Inspection Académique en 1973

...«le projet présenté regroupe dans un même bâtiment les trois classes ... et ne respecte donc pas intégralement le programme proposé. Néanmoins je retiens, en faveur de cette disposition, les arguments suivants :

- a) Proximité de l'Ecole Primaire. Le Cours Préparatoire installé dans le nouveau bâtiment ne sera séparé des autres classes que par la future «place des écoles»,
- b) Les instructions de Février 1972, relatives aux constructions d'Ecoles Maternelles prévoient la possibilité en cas de nécessité, d'implanter un Cours Préparatoire dans les locaux d'une Ecole Maternelle.
- c) Le coût de l'opération sera moins élevé ...

«LE ROLE» et «L'ART» de l'architecte

Se référant explicitement ou implicitement aux normes (brochures du SEVPE), ce programme pourrait être considéré comme l'énoncé de ce qui est particulièrement important ou de ce qui est propre à l'Ecole d'Incarville.

Le développement des paragraphes concernant les équipements sanitaires peuvent laisser rêveur. S'agit-il d'un problème local, ou institutionnellement du problème de l'école (la description d'un WC occupe à lui seul la même place que celle de la classe) ? De deux choses l'une : ou la classe est considérée comme connue de l'architecte dans la moindre de ses spécifications, ou elle est considérée comme n'appartenant pas à son domaine d'intervention ; tandis que la qualité de l'abattant du WC est, lui, réputé non connu de l'architecte, ou au contraire, l'expression spécifique de son intervention.

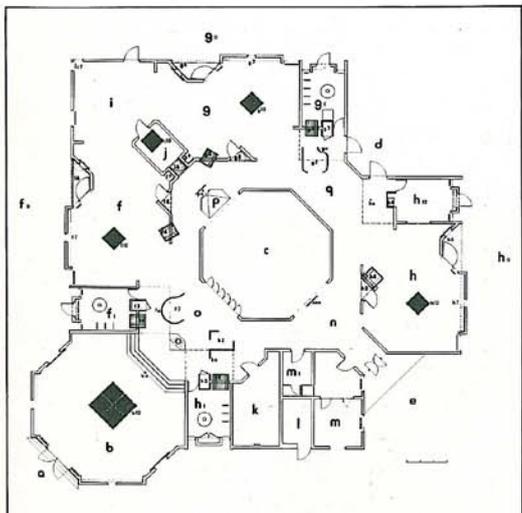
...«une salle de classe de 60 m² avec couloir vestiaire de 1,60 m de large comportant 40 patères»... Nous visitons quelque chose, mais ce qui m'étonne encore plus, c'est que nous ne rencontrons ni enfants, ni instituteurs, ni femmes de service, ni parents ... Bien peu de choses nous sont dites sur ce qui se passe là ... Quand, comment et pour qui, ... et sur quel budget cela fonctionne, ou encore quelles relations sont entretenues avec d'autres bâtiments ou d'autres équipements publics ...

Le programme ne pourrait-il pas être tout cela, et devenir une sorte de matériaux, avec des intentions ... une sorte de point de départ pour une réflexion, comme un savoir minimum (qui pourrait très bien avoir une annexe de recommandations techniques), au lieu d'être ce texte fermé.

Cela aurait en plus deux avantages : celui de ne pas aider certaines commissions à juger les projets avec un instrument de mesure ..., et d'éviter que quelques architectes ne racontent leur vie ou ne racontent rien du tout, en construisant des écoles maternelles et élémentaires.



L'ÉCOLE



l'école décloisonnée

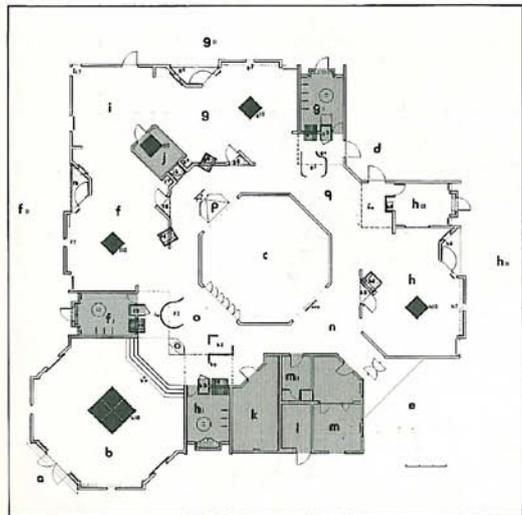
La pédagogie n'est pas le domaine de l'architecte. Il ne peut et, à mon avis, ne doit pas y intervenir directement (je ne parle pas du cas d'une participation directe à une équipe pédagogique).

Mais il doit, ou devrait être au moins au courant de la pédagogie et des programmes officiels, et d'autant plus, s'il désire que, effectivement, quelque chose d'autre puisse se passer à l'école ; car cette autre chose doit être un choix et il n'est pas toujours le même pour tout le monde (mairie, commune, parents, enseignants, etc ...) et chacun a peut-être quelque chose à dire. C'est ce souci qui fait que la méthode pédagogique n'est pas l'Explication avec un grand «E», de l'École. L'École c'est autre chose.

L'École est un Bâtiment Public ; elle est 100 à 120 enfants entre 2 et 8 ans, avec 3 maîtres, quelques aides ; et la 1ère question est de savoir quelle taille, quel nombre, les groupes vont ou doivent avoir ; quel nombre d'activités vont avoir lieu, ou devrait pouvoir avoir lieu, simultanément ou non, etc ... et puis pour quelle activité tel groupe a besoin de trouver, d'utiliser un espace spécifique signifiant, et pour quelle activité cela n'est pas nécessaire.

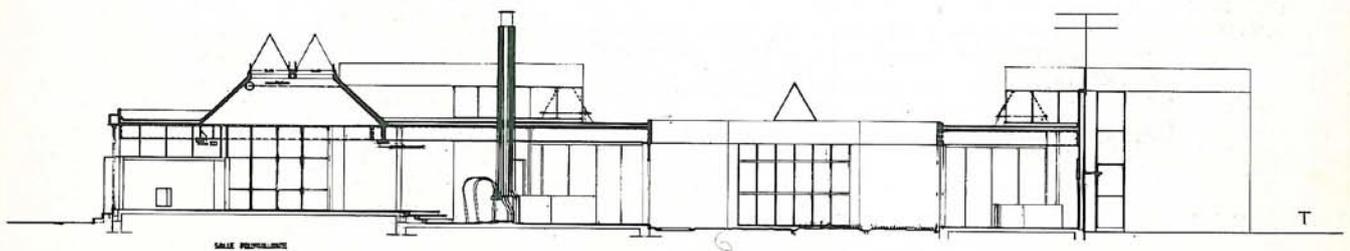
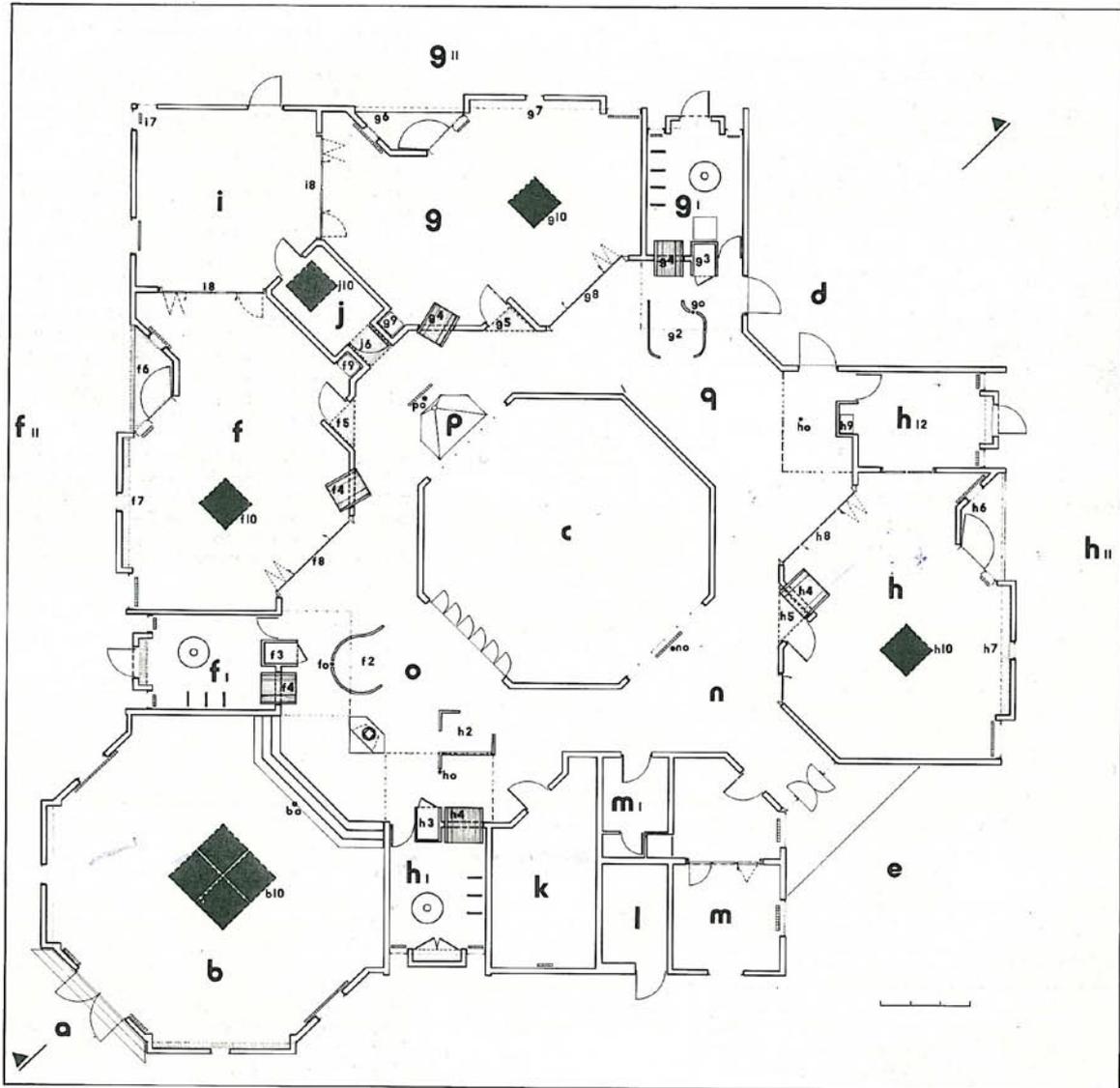
Après, il sera nécessaire de vérifier qu'effectivement telle ou telle grille de temps, telle ou telle méthode pédagogique ... pourront s'y dérouler. Le plan ici présenté permet de lire le programme, mais ne s'y limite pas : une lecture attentive permettra de noter les vrais lieux et leurs constituants (certaines explications seront données dans la morphologie).

l'école avec les lieux « saturés »



a) une aire de jeux extérieure : dallage herbe
 b) la salle polyvalente
 c) le patio (potager aujourd'hui)
 d) une aire de jeux extérieure : bitume
 e) l'aire d'accès à l'École
 f) la salle des petits
 g) la salle des moyens
 h) la salle des grands (aujourd'hui C P)
 i) la salle de repos
 j) la tisanerie - cuisine
 k) le débarras de l'École
 l) la chaufferie
 m) le bureau de la directrice
 la salle pédagogique
 n)o)p)q) le déambulateur : l'entrée, le feu, l'eau, l'heure et les accès, les vêtements, etc ... (l'«abri» selon le programme officiel)

0) l'eau du toit (descente d'eaux pluviales)
 1) les sanitaires (à côté de la lettre qui correspond aux Groupes : Grands, Petits, Moyens)
 2) vestiaires
 3) séchoir
 4) ovoïdes (tuyaux égoût) d'accès
 5) l'accès, le seuil interne (avec sa porte et son plafond)
 6) le préau, le seuil extérieur
 7) la fenêtre
 8) la cloison mobile
 9) le robinet-bac à eau
 10) l'éclairage zénithal (lanternaux)



L'ENFANT - LES MAITRES - LES PARENTS

L'ENFANT ET SON ENVIRONNEMENT

Dans la tranche d'âge qui nous concerne, la relation s'établit successivement à trois niveaux.

— La conscience d'une différenciation entre lui et son milieu, n'existe pas encore chez les plus jeunes enfants qui nous concernent : ils sont en « prise directe » avec la qualité de leur milieu. Le qualifier est presque plus important que pour l'adulte, qui, lui, peut porter en lui sa « bulle ».

— Puis le milieu va se structurer par stades successifs autour de l'enfant : il va en devenir le centre ; l'environnement va exister par et autour de lui : il va en être la signification.

— Enfin, le milieu et l'enfant commencent à prendre des relations plus proche de la nôtre ; l'enfant est là, et le milieu commence à se structurer indépendamment de lui, et cette structuration va évoluer. Espace topologique, l'espace devient espace d'ordre, puis espace géométrique.

Certains éléments qui constituent l'environnement de l'enfant peuvent être offerts par l'architecture ; elle pourra aider au déplacement, elle

A ce stade, quelques faux moyens appartiennent à notre spécificité : — le vide appelé « Ecole à aire libre ». Il expulse l'enfant, en ne lui donnant au-

Ce niveau est celui de notre intervention habituelle ; la création d'ordre, la morphologie, et c'est peut-être assez dangereux pour l'enfant à qui nous risquons de raconter une histoire qu'il ne peut pas lire, à qui nous

pourra donner des éléments à toucher et elle pourra offrir un monde à regarder ; elle pourra être un monde de sensations, mais en évitant

un élément dont il pourrait être le centre et la signification ; rien n'est là « en attente » ; rien n'est « à faire ». Le « trop plein » aussi nous appartient : le « trop plein » à

risquons de raconter UNE seule histoire, ou des histoires juxtaposées. L'établissement d'une structure en réseaux, ou certains éléments appartiennent à la fois à des ensembles différents, est nécessaire ; mais les lois de

toute saturation qui serait aussi néfaste qu'une pauvreté de stimuli.

éléments différents, le « trop plein » de 2 ou 3 éléments saturants, le « trop plein » d'un élément d'une seule lisibilité ; rien n'est là en attente, tout est dit.

formation de ces ensembles devront être lisibles par l'enfant, c'est-à-dire être typologiques, d'ordre, et pas géométriques (pour l'âge qui nous concerne).

LA SOCIALISATION DE L'ENFANT

— La première relation avec l'environnement (nécessaire pour que les autres puissent exister), est d'ordre affectif (sécurisation). A l'école, elle s'effectue entre le maître et l'enfant, le maître remplaçant la fonction habituelle de la mère à la maison. Pendant pas mal de temps, l'« Ecole » sera la classe, et la classe le lieu de la maîtresse (s'il n'y a pas de classe, le lieu de la maîtresse devra, de toute façon, exister).

— L'enfant dans l'Ecole établira et règlera suivant les moments sa relation vis-à-vis de ce lieu (distance, séparation) et la relation entre les enfants sera essentiellement du domaine de la comparaison, de l'imitation, etc ...

— Le groupe d'enfants constitué indépendamment du maître, c'est-à-dire non constitué par une somme de relations binaires maître/enfant, comme précédemment, et donc régi par un code entre enfants, apparaît plus tard (début de l'Elémentaire) ; Ce groupe ne sera pas très grand au départ, la vraie « bande », c'est pour après.

La possibilité réelle pour la maîtresse d'avoir un coin à elle est primordiale ; et ce coin doit pouvoir être repérable, et constitué pour l'enfant : Les limites de certaines

L'Ecole est vécue le plus longtemps par des enfants seuls et juxtaposés ; ceci est très important pour déterminer l'échelle des éléments d'une pratique instinctive de l'enfant, et pour exprimer

zones d'influence, si elles doivent exister, devront ménager la possibilité d'une évasion. L'Ecole doit aussi être une aire à explorer : en écoutant, en regardant, en

que les larges espaces, expression d'une pratique de groupe, n'existent pas indépendamment d'une volonté d'adulte (là seulement, et dans cette limite, peuvent exister certains espaces libres

entrant ; elle sera aussi la possibilité de découvrir d'autres maîtresses, mais aussi des endroits différents, comme l'eau, le feu, la culture, etc...

ou décloisonnés, mais ils ne doivent pas annuler et remplacer les espaces d'une pratique individuelle ou à deux ou trois enfants juxtaposés).

L'ACQUISITION D'UNE CONNAISSANCE

La connaissance de quelques éléments du processus d'acquisition d'un savoir nous est indispensable : la nécessaire relation entre une activité corporelle (fixe ou non, tactile ou non), et une structure intellectuelle pour acquérir une connaissance comme les déséquilibres successifs entre ces deux éléments, avant l'établissement d'un nouvel équilibre, à un niveau de complexité plus élevé. Les activités corporelles ne seront donc pas toujours les mêmes, et la structure de relations ne sera pas non plus toujours du même niveau.

L'Ecole est le lieu de deux richesses : celle qui intéresse le corps et qui pourra se développer dans une qualité et une certaine quantité d'informations sensorielles (vues

précédemment) ; et celle qui intéresse les relations multiples entre ces diverses informations (vues précédemment). Les possibilités de déplacement et leur richesse,

comme la qualité des limites spatiales et la richesse de leur modification, devront aider à créer des équilibres successifs stables pour l'enfant, mais non définitifs.

L'ECOLE N'EST PAS UNIQUEMENT

LE LIEU DE L'ENFANT

Si l'on désire que l'Ecole soit un vrai espace d'enfants, il faut qu'il soit un espace d'adultes : l'enfant n'est pas un exilé.

— il y a des maîtres qui vivent là,

— il y a les parents : l'Ecole est pour eux à la fois le lieu d'une certaine séparation, et un endroit privilégié de rapports sociaux,

— il y a les autres : l'Ecole les concerne ; pour eux, elle est un bâtiment public, comme d'autres bâtiments publics.

Les supports d'une lecture et d'une pratique de l'espace pour des adultes sont là (avec entre autres, la géomé-

Leur donner la sensation de l'existence d'un monde fait pour l'enfant, est nécessaire, comme de leur permettre

Le caractère collectif et public de l'Ecole est exprimé : il intéresse tout le monde. Il existe déjà dans d'autres bâtiments publics, et est

trie et ses éléments), mais la connaissance du bâtiment n'est pas, et ce volontairement, évidente : elle deman-

d'établir des vrais rites dans leurs rapports avec l'Ecole : ces rites différents leur permettent suivant les moments

donc déjà exprimé, et nous devons en tenir compte. Ce qui peut se pratiquer dans l'Ecole, peut intéresser des gens extérieurs ; leur intérêt

de une démarche complète, démarche qui est suscitée au maximum.

de connaître des choses différentes de l'Ecole, mais jamais sa totalité.

devrait leur permettre d'en percevoir les supports qui ne peuvent être exprimés dans l'ordre dominant.

A INCARVILLE

L'ENFANT ET SON ENVIRONNEMENT

éléments

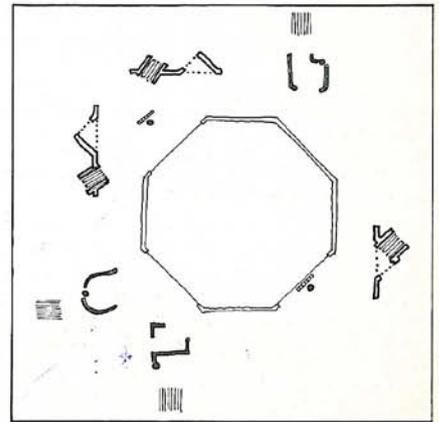
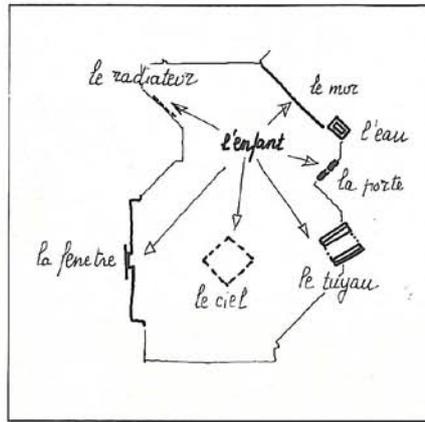
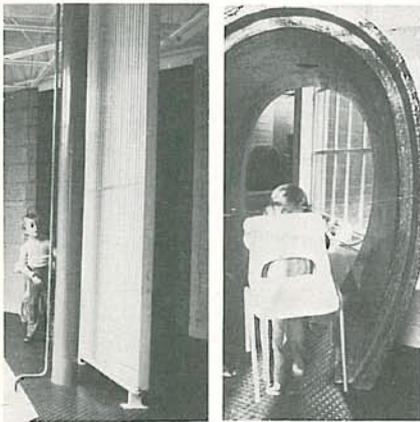
- la matière, rugueuse, lisse, chaude ou froide (le parpaing, le caoutchouc, le bois, le métal, la vitre, etc...)
- l'eau, la lumière, la couleur.
- le passage, le trou, la montée, la descente.

le choix

des éléments différents qui peuvent être mis en relation qu'ils soient ou non cachés.

les ordres

- Quelques structures en réseaux :
- eaux pluviales,
 - ovoïdes,
 - accès aux classes,
 - vestiaires,
 - quelques radiateurs.



LES ELEMENTS D'UNE SOCIALISATION

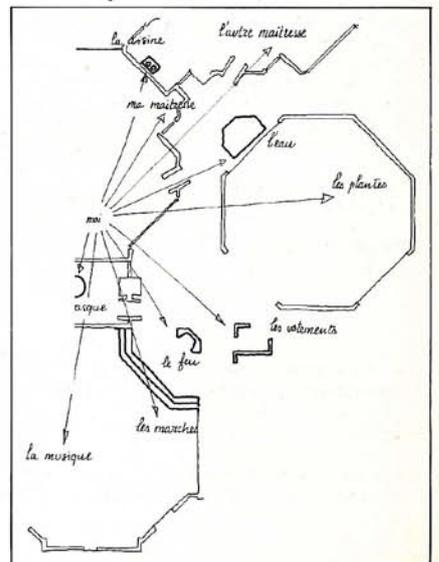
pratique individuelle juxtaposée



pratique collective



pratique de la visite



DESCRIPTIF

MACONNERIE

22 % du prix de la construction

- fondations : dalle de béton renforcée avec une longerrine périphérique pare-gel
- mur en périphérie : en aggloméré de 10 à 15 cm (suivant les nécessités statiques), un pare-vapeur, un polystyrène, un aggloméré de 5 cm. L'ensemble est ventilé
- mur à l'intérieur : en aggloméré de 20 cm
- ovoïdes de chez St-Gobain, de trois dimensions différentes.

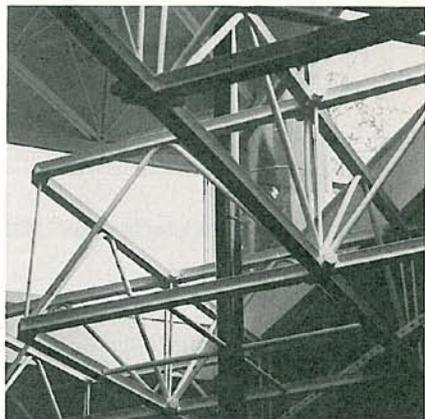
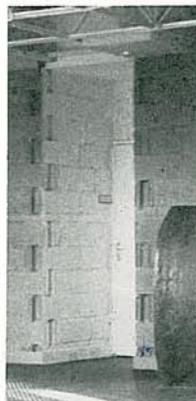
l'aggloméré, matière courante s'il en est, a été choisi par sa matière, son échelle, les jeux qu'il permettait à l'appareillage ; aussi parce qu'il était commun et qu'il sert pour toutes les maisons, mais mal équilibré, mal stocké, mal livré, il est assez difficile d'essayer de faire comprendre ce qu'on veut en faire.

CHARPENTE

17 % du prix de la construction

- procédé industrialisé et préfabriqué, tridimensionnel, de Mr. PETROFF ; composé d'éléments de 24 kg de 1,20 x 1,20, assemblés par boulonnage (épaisseur de la nappe de 50 cm)
- ils sont ici utilisés sans aucun plafond

d'un montage rapide et facile, ne nécessitant pas d'instruments de levage, ce procédé n'est handicapé que par une politique commerciale «étonnante» des Ets Brisard (ils ont encore quelque temps l'exclusivité du procédé). L'épaisseur de la nappe a été volontairement traitée comme élément d'architecture, en plus des multiples supports qu'elle assure.



SERRURERIE

4 % du prix de la construction

- en tôle galvanisée, la serrurerie assure les raccords entre la charpente et les murs ou les menuiseries : le même ensemble sert d'acrotère, et le coffre de volets roulants est fixé à l'extérieur sur ces éléments

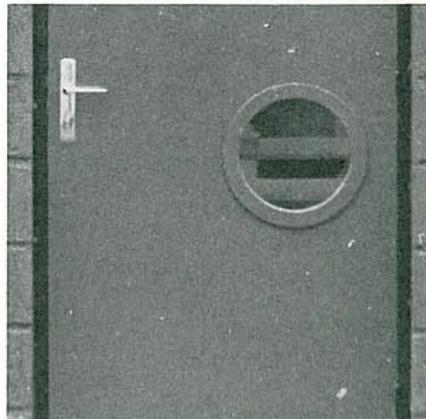
- séparatifs de charpente en tôle pliée, fixée au montage

nécessaire au cloisonnement de la charpente, ils sont utilisés différemment, mais évite les interpénétrations de la charpente et de la maçonnerie.

MENUISERIE BOIS

4 % du prix de la construction

- cloisons mobiles avec une lame de linex, et un placage 2 faces en GLASAL Blanc. Chaque battant possède une découpe pouvant servir d'oculus ; une ouverture partielle de la cloison est réalisable, et le maintien dans n'importe quelle position possible
- portes classiques avec menuiserie métallique et oculus rond



MENUISERIE METALLIQUE

4 % du prix de la construction

— en UTMN, avec précadres métalliques formant joues le long des maçonneries

réalisation presque «folklorique». Les châssis qui devaient être à soufflets sont à tabatières, ceux à tabatières sont à l'italienne !...

Ces erreurs n'ont pu être réparées après la faillite de l'entreprise, pour éviter des frais trop considérables.

PLOMBERIE

5 % du prix de la construction

— matériel Jacob Delafon et Porcher, suivant les cas

CHAUFFAGE

11 % du prix du bâtiment

— chaufferie au gaz par bloc thermique avec production d'eau chaude sanitaire
— radiateurs RUNTAL

utilisé en grande hauteur, les radiateurs se sont trouvés très compétitifs au niveau des prix, avec le matériel banal ; par l'utilisation architecturale qui en a été faite, ils n'avaient pas de concurrence.

ELECTRICITE

7 % du prix du bâtiment

— petit appareillage Arnauld A 1001
— éclairage par Blocs Mazda à quatre fluorescents
— quelques spots à incandescence déplaçables

ils sont visibles, repérables, mais malheureusement les interrupteurs sont hors de portée des enfants (règlement)

PEINTURES VITRERIE

8 % du prix du bâtiment

— éclairage zénital, avec des lanterneaux ETNA de chez Boussois

un des moyens de la topologie et de l'ordre choisis pour leur transparence réelle

RETEMENT DE SOL

5 % du prix du bâtiment

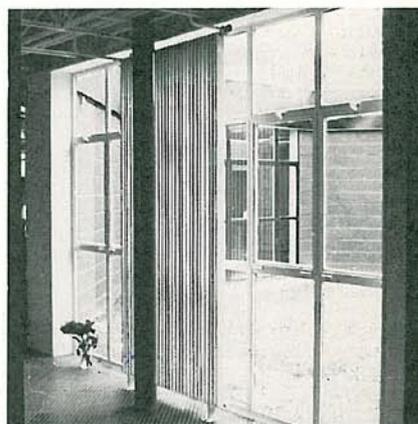
— carrelage de grès cérame dans certains locaux
— dalles de caoutchouc de Pirelli à pastilles 50 x 50

les dalles ont été choisies pour leur matière (on peut courir sans glisser, on peut s'asseoir, etc ...), pour leur affaiblissement acoustique important : elles servent très sérieusement à l'ambiance de l'Ecole. Il faudrait interdire dans les Etablissements Scolaires la pose des revêtements Dalflex : cela éviterait en partie d'avoir des problèmes à régler, tels que insonorisation, réglementation des trafics d'enfants, etc ...

VOLETS ROULANTS ET OCCULTATION

3% du marché

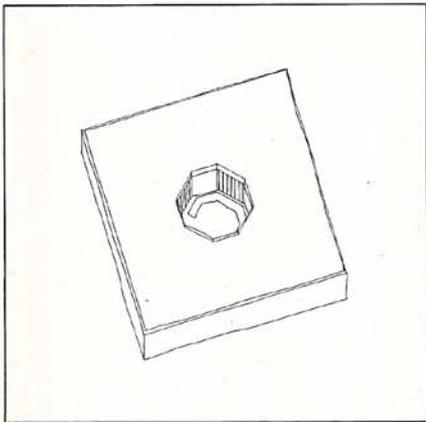
Le prix de l'Ecole a été, à la signature des marchés en Novembre 1973, pour une surface d'un peu moins de 700 m², de 1000 Frs le m² UTILE TTC (prix comprenant les fondations et les réseaux).



MORPHOLOGIE

L'école est une; c'est un ensemble; un centre l'indique, le souligne, l'organise (aujourd'hui le potager et les animaux y sont installés). La charpente indiquera cette unité; effectivement contreventée à partir du centre, elle couvrira l'école sans indiquer d'autres directions.

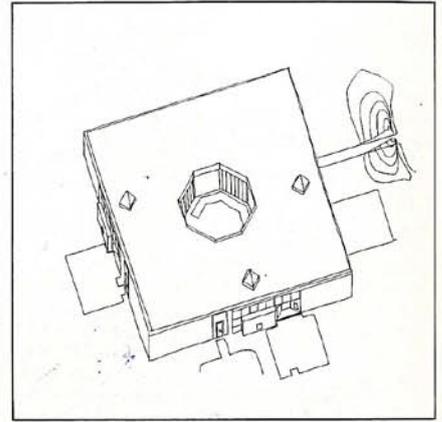
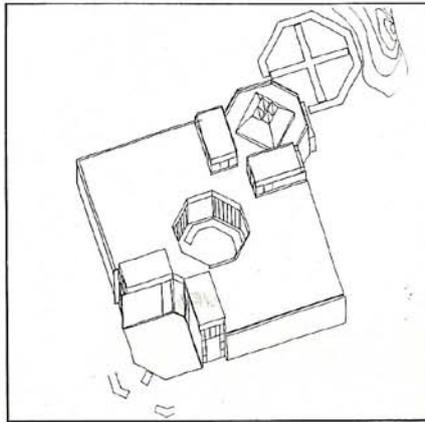
A la charpente, sur la périphérie de l'école, sera surajouté un éclairage haut et banalisé, tandis que les baies du patio reliant le toit au sol formeront juste un écran et non une fenêtre (le centre est la continuité du reste).



Un troisième ordre dominant va venir se surimposer aux deux autres et les relier, les structurer l'un par rapport à l'autre;

Le centre va ainsi être indiqué de l'extérieur et être surimposé légèrement de l'intérieur.

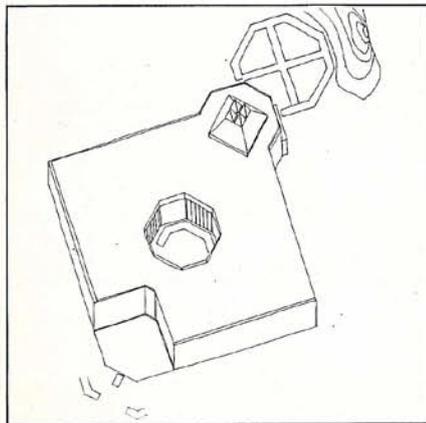
L'axe public de l'école va ainsi être renforcé dans son image (éléments surimposés ainsi à la nappe principale, ces éléments en reprennent la technique de construction).



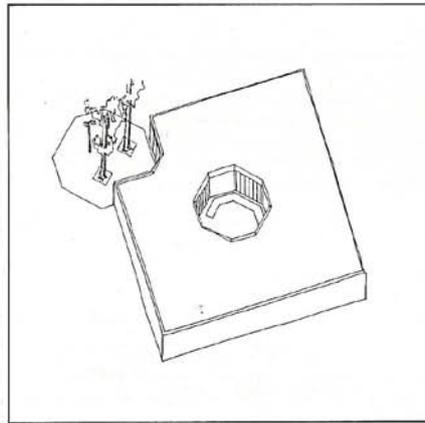
Bâtiment public, l'école réunit, soit intérieurement, soit extérieurement, un nombre important de personnes.

Trois aires exprimeront ces communautés: une intérieure et deux extérieures: elles structureront l'image extérieure du bâtiment et déformeront l'image intérieure.

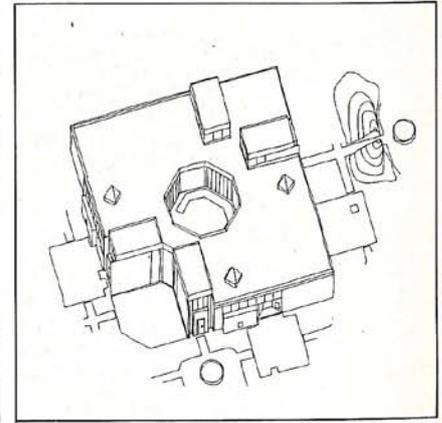
Aire de bitume - le centre (appartenant à un autre système) - salle polyvalente - aire de dalles et de gazon.



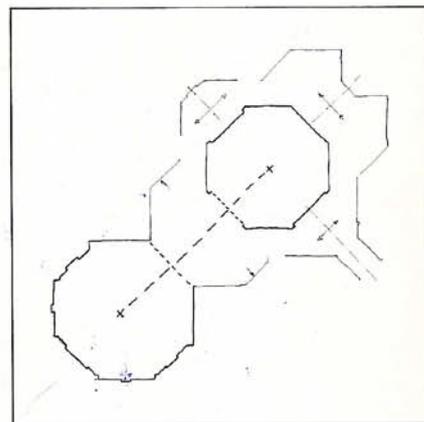
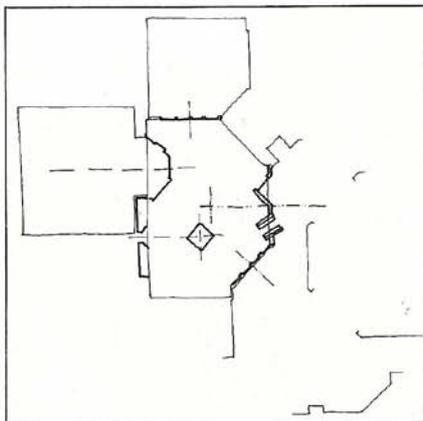
La relation avec l'extérieur structure effectivement l'école. L'entrée et ses divers signes sont en relation directe avec le signe intérieur de l'école: le patio. Les deux arbres (existants) signalent cette entrée de l'intérieur comme de l'extérieur.



L'ordre de la classe n'apparaît pas de façon secondaire, à l'extérieur de l'école, pour l'adulte; pour l'enfant qui connaît, il reprend un certain nombre d'éléments du langage intérieur et les expose: la couleur, la fenêtre, le skydôme, la porte, le petit hall; ainsi arrivera-t-il à «comprendre l'école du dehors»; les locaux sanitaires -eau-vestiaires, matériaux de la construction géométrique globale, sont ainsi repris dans le système de compréhension de l'enfant.



La classe est d'abord un espace géométrique mais avec une structure géométrique assez faible, et difficile à saturer avec une organisation axiale (affaiblissement du grand axe). Les limites ainsi globalement déterminées par la géométrie vont être les supports d'une histoire dominante : l'histoire de la relation de cet espace avec son environnement mais aussi histoire interne à cet espace. Cette histoire est composée d'éléments lisibles pour l'enfant (passages divers, lumières diverses) et ordonnables différemment par lui, suivant les moments.



Les éléments du dialogue spatial développés dans la classe et les lieux de passage vont ainsi structurer les espaces centraux de l'école :

- en organisant, dans une relation géométrique (identique à celle développée pour l'extérieur), deux espaces dominant - patio et salle polyvalente
- on ordonne les espaces géométriques (axe, symétrie) secondaires. Puis en surimposant à cet ordre topologique, celui-ci reprendra certains éléments précédents en les replaçant dans une autre optique.

Cette surimposition sera légèrement dominante pour l'adulte (il faut bien qu'il puisse entrer mais qu'il ne rentre pas tout à fait chez lui) et très fortement dominante pour l'enfant.



Contrairement à ce qui s'est passé pour la classe, dans les lieux « sanitaires-eau-vestiaires », la structure géométrique évidente du départ va être renforcée par des éléments de la pratique de l'enfant et, grâce à eux, va devenir un passage, un grand passage - temps d'arrêt.

Les éléments du mobilier viendront raconter par la suite une histoire secondaire et légèrement différente. Ainsi une symbolique sera surimposée de façon non dominante, mais non secondaire.

